

# Midi Libre

## Damien Bonnard : « Je dois beaucoup aux courts-métrages »

**Entretien.** Le comédien natif d'Alès a été invité par le festival à figurer dans le jury.

**V**otre CV dit que vous êtes né à Alès. Est-ce le berceau familial ?

Mon grand-père vivait à Brouzet-lez-Alès, où il était sculpteur. Quand ma mère a rencontré mon père, elle est venue s'installer à Méjannes-le-Clap. Après, on est parti...

**Et vous revenez dans le Gard pour des études aux Beaux-Arts à Nîmes. Pour devenir peintre ?**

Non... Je ne savais pas trop quoi faire de ma vie. J'ai arrêté l'école à 16 ans et mes parents ont décidé de me soutenir si je trouvais un truc qui m'intéressait, sinon, j'allais devoir me débrouiller. C'est à ce moment-là que j'ai repensé à mon grand-père. Il avait l'air d'avoir une vie heureuse. Je me suis dit que je pouvais y arriver aussi par l'art.

**Le cinéma arrive quand et comment dans votre vie ?**

Quand j'étais en Bourgogne, durant l'adolescence, j'avais trouvé un deal avec le cinéma local : je distribuais les programmes et, en échange, j'avais des places pour voir les films. Mes premiers souvenirs de cinéma sont là, à Tournus (Saône-et-Loire). Et, après, quand je suis revenu à Nîmes pour les études, j'ai travaillé au Sémaphore (cinéma d'art et d'essai, NDLR). J'y faisais la cuisine et je pouvais voir plein de films.

**Vous entrez dans le cinéma en étant coursier pour des boîtes de production ?**

À l'époque, j'étais hébergé chez une amie qui travaillait dans le cinéma et qui avait une très grande DVDthèque. Et là, moi qui n'avais pas une culture cinématographique énorme, j'ai pu



■ Damien Bonnard, nouvelle gueule du cinéma français. A. B.

balayer du muet jusqu'à aujourd'hui et je me suis pris de passion pour ça. Et le travail de coursier m'a permis de me rapprocher du cinéma. J'ai fait beaucoup de figuration - pour obtenir le statut d'intermittent - et beaucoup de courts-métrages. Je viens de là.

**Vos débuts de cinéma, quand les situez-vous ?**

Le premier jour ! Quand j'ai décidé... J'en ai parlé avec une amie, je lui ai dit : "J'ai envie de faire ça.". Dès le lendemain, j'étais en action ! Je me suis inscrit à des cours. J'avais 28 ans...

**À un âge où on ne peut plus être jeune premier !**

Ah non, c'est mort (il rit de bon cœur) ! Maintenant, j'en ai 40... J'aurais adoré jouer des adoles-

cents mais j'étais trop vieux. Du coup, mon parcours a été très différent...

**En 2010, vous figurez au générique du film de Bertrand Blier "Le bruit des glaçons"...**

... Qui a été tourné pas loin d'Alès, à Saint-Félix-de-Pallières. J'ai grandi avec les films de Bertrand Blier et je me retrouve avec Anne Alvaro, Myriam Boyer, Jean Dujardin, Albert Dupontel... C'étaient des premiers pas hyper agréables. Bertrand (Blier) savait que c'était important pour moi et il a fait en sorte que ça se passe bien.

**En 2016, les cinéphiles vous découvrent dans "Rester vertical". Alain Guiraudie, le réalisateur, a dit que**

**vous étiez "la désinvolture concernée".**

Ah bon ? ! Il a peut-être raison... Enfin, je ne sais pas... Je me suis toujours dit que le cinéma, c'était quelque chose que je ferais complètement mais, qu'en même temps, il n'y avait rien de grave. Donc, ça donne un peu ça, quoi... Ce métier est important, parce qu'on peut dire plein de choses sur la vie, mais on n'est pas des chirurgiens, on ne sauve pas des vies. Je m'investis entièrement et, en même temps, j'en fais quelque chose de palpable, qui ne m'enlève pas les pieds du sol. Mon parcours d'avant-comédien influe aussi.

**Vous être dans le jury pour la compétition des courts-métrages, que vous avez beaucoup pratiqués...**

Et que je pratique encore !

**C'est une responsabilité de primer un court ?**

Le court, c'est une forme de film qui n'est pas forcément un long-métrage qui n'a pas pu se faire ou un long métrage à venir. Un court, c'est un film qui raconte une histoire dans un temps donné et qui a du sens pour ça. Et je n'ai jamais mis le court en dessous du long. C'est juste une autre forme. Personnellement, tourner des courts-métrages, ça me permet de rencontrer des gens dont je ne connais pas encore le travail. C'est pour ça que je continue à en faire deux à trois par an. Des fois, même, ça donne des longs-métrages. Et puis, c'est là où j'ai démarré, où on m'a proposé mes premiers rôles. Je dois beaucoup aux courts-métrages...

RECUEILLI PAR LAURENT GUTTING

➤ L'ENTRETIEN DANS SON INTÉGRALITÉ EST À LIRE SUR [MIDLIBRE.FR](http://MIDLIBRE.FR)